

Banques Samedi 30 avril 2011

## Ray Soudah: «L'action UBS peut grimper au plus à 40 francs»

Par Emmanuel Garessus Zurich

**Le fondateur de Millenium Associates prévoit une vague de ventes d'actifs bancaires de la part des instituts européens en réponse à la crise de la dette. Les instituts des pays émergents devraient en profiter**

Ray Soudah, fondateur de Millenium Associates, conseiller en fusions et acquisitions, a déclaré au Temps, dans une interview vendredi à Zurich, que les perspectives boursières des banques de gestion suisses étaient «positives si leurs activités étaient concentrées sur le private banking et à condition qu'aucune turbulence majeure n'intervienne». Son avis est plus mitigé sur les banques d'investissement, en raison des pressions des marchés et des besoins accrus de fonds propres. UBS est un cas particulier puisqu'elle se situe en phase de retournement. Son titre pourrait se stabiliser à un plus haut niveau. Mais l'action, qui se traite à 17 francs, ne pourra pas remonter à son sommet de 80 francs d'avant la crise. «Le bilan du groupe a été réduit de moitié, si bien que la reprise, en valeur absolue, peut au maximum atteindre 40 francs. Le reste dépend des efforts de productivité et de la diminution des risques», selon le financier.

Ray Soudah n'accorde guère de poids aux menaces de départ de Suisse pour des places financières plus accueillantes. Il estime cependant que le rendement des fonds propres ne reviendra plus aux niveaux d'avant 2008 et se limitera à environ 10%.

Les résultats des banques de gestion sont en général pénalisés par la baisse de l'euro et du dollar. «La solution consiste à enfin réduire les coûts et à augmenter la productivité», explique Ray Soudah. «Les banques suisses, à l'exception de la crise récente, ne se sont jamais vraiment attaquées au défi des coûts unitaires trop élevés.» Elles n'ont pas abaissé le ratio de coûts/revenus pour améliorer la productivité. Ce ratio est de 70%, ce qui assure une marge bénéficiaire de 30%. «Une assez petite baisse des marchés et des changes sur les revenus suffit à faire disparaître le bénéfice», selon le banquier, qui ajoute qu'«il existe une marge d'amélioration considérable, sachant que le métier de banquier est d'abord une question de volume».

### Négatif sur l'Europe

La transformation du modèle d'affaires suisse vers la transparence fiscale prendra du temps, mais elle ne devrait probablement pas se traduire par des pertes sensibles de clients. «Au contraire, cela peut renforcer la place suisse et lui permettre d'accueillir davantage de fonds si l'effort de communication est à la hauteur, permettant au client d'apprécier les valeurs traditionnelles du pays», selon le financier.

Sur la dette européenne, Ray Soudah est particulièrement négatif. Beaucoup de banques européennes, y compris dans les grands pays, sont à son avis insolvables. «Elles seront amenées à vendre massivement, des activités rentables et non rentables, pour restaurer leurs fonds propres. Des filiales suisses de banques étrangères pourraient en faire partie», selon l'expert. Parmi les acheteurs potentiels, l'expert cite les banques suisses ou les instituts des pays émergents intéressés par une

implantation en Europe.

Dans ce contexte, la gestion d'actifs devrait être le métier où la Suisse devrait investir. Plus que jamais, le client a besoin d'un banquier qui lui permette de préserver et de bien gérer sa fortune.

**LE TEMPS © 2011 Le Temps SA**